

printemps, à moins que le sol ne soit gelé. Il peut y tomber des précipitations passablement fortes, mais le sol les absorbe comme un buvard, s'il n'est pas gelé.

Toute sécheresse est une expérience dévastatrice pour les personnes qui vivent de l'élevage. Or on disperse à présent leur bétail en le vendant, et il ne s'agit pas simplement d'acheter davantage de génitrices, que ce soit des veaux ou des génisses âgées d'un an, pour remplacer les bêtes qu'on vend. Pour qu'un troupeau puisse se reproduire de manière rentable, il faut que les bêtes aient été élevées dans une certaine région. Les vaches connaissent bien leur environnement et s'y sentent à l'aise. Elles n'ont pas d'imperfections, ni de problèmes aux yeux, aux pattes ou aux mamelles. Il faut se débarrasser de tous ces problèmes avant que le troupeau ne devienne rentable et qu'il vaille la peine de le conserver pour élever des veaux et gagner sa vie ainsi.

● (1440)

Honorables sénateurs, vous avez peut-être vu dernièrement à la télévision des documentaires sur les tempêtes de poussière qui s'abattent de nouveau sur cette région. La sécheresse est telle que, sous l'effet de l'érosion, la poussière vole dans l'air au point parfois de paralyser la circulation sur les autoroutes. Les maisons en sont remplies. L'agriculteur voit le vent emporter tout son avoir sous ses yeux. J'ai vu moi-même, une fois ou deux dans ma vie, le vent emporter toute la couche arable épaisse de quatre à six pouces, en l'espace d'une semaine. Cette couche arable est meuble et le vent peut donc facilement l'emporter. Les spécialistes vous diront qu'il a fallu 500 ans à la nature pour produire un seul pouce de cette couche de terre. Il est évident qu'une exploitation agricole n'est plus rentable lorsque cette partie du sol est disparue.

La seule consolation pour l'agriculteur, c'est d'espérer que le vent soufflera celle de son voisin sur ses propres terres. Mais cette couche meuble n'aboutira pas forcément chez lui. Une partie s'en ira sur les rives des cours d'eau et dans les coulées où elle ne peut servir à la production de foin ou de tout autre produit agricole.

Dans les Prairies, l'épaisseur de la couche arable varie, mais elle est généralement de quatre pouces. Au-dessous, la composition du sol ne permet aucune végétation.

Il serait utile de savoir maintenant si le gouvernement entend mettre de l'avant un programme de soutien quelconque. Les éleveurs veulent conserver leurs troupeaux, et ils consentiraient des dépenses supplémentaires en provendes en attendant la pluie, qui viendra demain, ou dans une semaine, ou bientôt, espérons-le, s'ils savaient qu'un tel programme sera annoncé incessamment; mais sans cette certitude, ils se demandent combien de temps encore ils pourront tenir. Il est évident, en tout cas, que les cours du bétail subiront une baisse si les ventes en catastrophe s'intensifient, car les marchés vont se saturer et les prix tomber. Voilà ce qui attend ces éleveurs. Lorsque cette liquidation sera terminée, le prix va recommencer à monter et les éleveurs de bovins vont devoir racheter à un prix plus élevé, plus tard cette année ou l'an prochain. S'ils

[Le sénateur Olson.]

savaient que les gouvernements fédéral et provinciaux sont prêts à les aider en cette période de crise, ils essaieraient, je crois, de garder encore un peu plus longtemps leurs vaches reproductrices.

On pourrait en dire beaucoup plus long pour expliquer la situation aux sénateurs, mais j'espère que vous allez adopter cette motion assez rapidement de sorte que nous puissions passer à l'étude de cette question.

J'espère aussi—et je le dis très sincèrement—que le gouvernement va proposer un programme qui soit utile tant pour l'expédition de foin et de fourrage vers la région où se trouve le bétail que pour le déplacement du bétail de cette région vers les pâturages. Il y a eu des précipitations satisfaisantes au Manitoba ces trois ou quatre dernières semaines et, même si la terre y était sèche jusque-là, il a suffisamment plu maintenant pour que l'herbe y pousse plutôt bien. Je connais des éleveurs qui y envoient leur bétail.

Entre-temps, que cette motion soit ou non adoptée, il faut qu'un programme à court terme soit annoncé immédiatement pour les raisons que j'ai expliquées aujourd'hui et ces derniers jours. J'espère que les sénateurs, et surtout ceux de la région des Prairies, vont m'appuyer dans mes efforts pour obtenir qu'un programme soit annoncé dès maintenant, car c'est maintenant que le besoin s'en fait sentir et non la semaine ou le mois prochains.

L'honorable Heath Macquarrie: Honorables sénateurs, inutile de dire que je ne suis pas sur le point de faire un discours très long sur l'agriculture, car je ne suis pas le meilleur agriculteur dans la meilleure province agricole du pays, l'Île-du-Prince-Édouard, mais j'ai été touché par ce que le sénateur Olson a déclaré. Je l'ai toujours considéré comme un homme qui connaît sa région — non pas du point de vue géographique, mais bien sur le plan industriel. C'est un expert en la matière.

Je voudrais lui préciser que ce ne sont pas simplement les gens des Prairies qui s'inquiètent du temps. Comme le sénateur Phillips le sait, dans ma région du pays, les conditions atmosphériques constituent un sujet de conversation. Parfois, nous souhaitons qu'il fasse soleil, lorsque nous voulons aller faire un pique-nique et d'autres fois, nous préférerions qu'il pleuve, car ce serait bon pour nos jardins, mais nous ne savons pas vraiment ce qu'est un temps inclément. À l'Île-du-Prince-Édouard, sauf erreur, il n'y a pas de sécheresse grave ni de précipitations trop importantes. Dans tant de régions de l'Ouest du pays, tout le cycle climatique est néfaste à l'agriculteur. C'est un fait bien connu que l'Alberta est situé du mauvais côté des Rocheuses, mais ce n'est pas sa faute.

Sans être expert en la matière, je tiens à garantir à mon collègue que tous les membres de mon caucus et non pas simplement les ministres, mais également les députés de toutes les régions et pas seulement de l'Ouest, s'inquiètent de la situation en question.

Le grand problème réside, bien entendu, dans les solutions possibles. Il y a quelques jours, j'ai eu une conversation téléphonique avec certains de mes parents qui vivent au Manitoba. Ils voulaient surtout me parler du fait qu'enfin, la pluie était tombée, et nous nous en sommes tous félicités.